



ÉTUDE PRIOR

SITES ET SOLS POLLUÉS : MIEUX COMPRENDRE LES PRÉOCCUPATIONS DES HABITANTS DE LA VALLÉE DE L'ORBIEL POUR MIEUX LES ACCOMPAGNER

BILAN DE L'ENQUÊTE EXPLORATOIRE
SUR LES ATTENTES ET LE CONTEXTE LOCAL
MENÉE EN 2021-2022

Depuis plus de vingt ans, les pollutions des anciens sites miniers de la vallée de l'Orbiel (Salsigne, Occitanie), à l'origine d'interrogations environnementales et sanitaires, ont fait l'objet de plusieurs études de santé auprès de la population (cf. [dossier Orbiel du site de Santé publique France](#)).

Les inondations survenues en octobre 2018 ont fait ressurgir des inquiétudes parmi les habitants. L'Agence régionale de santé (ARS) Occitanie a alors interrogé Santé publique France sur la pertinence de conduire de nouvelles études de santé (cf. [saisines ARS 2019](#)).

En réponse, une démarche de « santé publique » a été mise en place afin de donner la possibilité aux habitants d'exprimer leurs inquiétudes, leurs questionnements et leurs attentes. Cette démarche nécessitant la mobilisation de connaissance en sociologie a été confiée à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès et du CNRS (UT2J, MSHST UAR3414, CERTOP UMR5044) qui a réalisé, en partenariat avec Santé publique France, l'étude **PRIOR** : « **Pratiques et perception des risques par les habitants riverains de la vallée de l'Orbiel** » (cf. [page PRIOR](#) et [dossier pédagogique](#)).



POURQUOI CETTE ÉTUDE ?

L'objectif de l'étude PRIOR est de **recueillir les pratiques et la perception du risque des habitants de la vallée de l'Orbiel** à travers la manière dont ils vivent les pollutions du territoire et ressentent les risques associés (d'ordre sanitaire, environnemental, socio-économique, etc.),

Les **habitants de la vallée de l'Orbiel étaient invités à s'exprimer sur plusieurs aspects** :

- leurs conditions de vie dans la vallée et leur territoire ;
- leurs pratiques et activités quotidiennes (se nourrir, se promener, se baigner, etc.) ;
- leur appréhension du risque de pollution, notamment lié à l'ancienne activité minière ;
- le sentiment d'inégalités que peut générer leur territoire ;
- les attentes qui en découlent.

La connaissance du vécu des habitants permettra de proposer des actions adaptées à leurs préoccupations.

Comment s'est-elle déroulée ?



Les habitants « adultes » de la vallée de l'Orbiel ont été interrogés entre février 2021 et décembre 2022.

- 8 000 habitants tirés au sort ont été invités par courrier à **répondre à un questionnaire** en ligne ou par téléphone. Cent trente habitants supplémentaires ont été interrogés par questionnaire en face-à-face dans la vallée ;
- Les sociologues ont mené des **entretiens individuels approfondis** en face-à-face avec les répondants au questionnaire qui ont donné leur accord ;
- L'équipe de chercheurs a animé trois **entretiens collectifs (focus groupes)** auprès de jardiniers amateurs de la vallée de l'Orbiel dans le cadre d'un suivi de pratiques « moutarde » pour étudier les effets de trois parcelles de jardiniers (syndicat d'irrigation du Vic au pont del Gua, association du puisard). Cette partie de l'étude a été appelée : « expérimentation moutarde ».

L'expérimentation moutarde

La moutarde, plante fourragère connue pour ses graines avec lesquelles se réalise le condiment du même nom, est également utilisée comme engrais vert. Grâce à l'occupation du sol durant sa croissance et à la matière organique qu'elle apporte au sol après le fauchage, elle améliore celui-ci et le rend plus souple et fertile pour les plantations.

L'expérimentation avait pour but d'outiller les jardiniers par la co-construction de connaissances au sujet du transfert des métaux lourds des sols vers les végétaux par des mesures. Les pratiques des jardiniers ont été accompagnées de la plantation jusqu'à la récolte, l'analyse et l'interprétation des mesures. Des entretiens collectifs ont été réalisés en parallèle pour faire progresser les échanges.



QUELS SONT SES PRINCIPAUX RÉSULTATS ?

604 habitants ont participé à l'étude par questionnaire et les entretiens individuels approfondis ont été réalisés auprès de 55 habitants. Dans le cadre de l'expérimentation moutarde, les trois entretiens collectifs (focus group) ont rassemblé entre 3 et 14 jardiniers amateurs de la vallée de l'Orbiel.

Trois profils de perception de la situation environnementale

La quasi-totalité des habitants interrogés (93 %) perçoit le territoire comme **agréable à vivre**. Ils construisent leurs perceptions des risques à partir des signes auxquels ils accordent un sens :

- Présence ou absence de maladie dans la famille, chez un proche ou chez d'anciens mineurs ;
- Observation de l'environnement (végétation, animaux de rente ou sauvages, paysage...);
- Expériences vécues, savoirs professionnels...

Les habitants développent ainsi une **expertise citoyenne** qu'ils utilisent pour formuler des critiques et des attentes et s'engager dans l'action.

Des différences de perceptions de la situation environnementale existent au sein de la population que l'on peut regrouper selon 3 types de profils.

PROFIL A:



Pollution

=



Problèmes de santé

Expertise des habitants

Observation de maladie/décès dans son entourage, ou de niveau élevé d'imprégnation chez les enfants

Doutes systématiques sur les actions/recommandations des autorités publiques – forte défiance

L'action comme moyen de réparation

Arrêt total du jardinage, déménagement, sentiment d'injustice environnementale

Les attentes des habitants

Recherche de responsabilité et recours à la justice face aux préjudices vécus

Pour le profil A, les liens entre la pollution et les problèmes de santé sont avérés. Cela conduit à remettre en doute systématiquement les actions des autorités publiques et à arrêter toute pratique d'activités sur le territoire. Ce profil attend un recours à la justice face aux préjudices vécus.

PROFIL B:



Pollution

= ?



Problèmes de santé

Expertise des habitants

Absence de maladie ou décès dans son entourage, ou présence d'autres facteurs de risque qui peuvent jouer un rôle (tabac...)

Doute sur les seuils utilisés, l'absence de population témoin, la variabilité des mesures au sein d'une même famille...

L'action comme moyen de réparation

Attente d'un suivi de la contamination des milieux, mesures plus régulières de l'imprégnation, volonté de fabriquer son propre point de vue

Les attentes des habitants

En attente de plus de connaissances et d'études scientifiques ou techniques pour stabiliser la nature réelle des risques notamment sur la santé

Pour le profil B, les liens entre l'exposition, l'imprégnation et les effets sur la santé sont incertains. Ce profil se pose des questions sur les méthodes utilisées, les résultats obtenus; il est en attente de plus de connaissances ou d'analyses afin de se fabriquer son propre point de vue.

PROFIL C:



Savoirs



Actions

Expertise des habitants

Observation de la couleur d'une plante, d'une retenue d'eau, mesures de sol ou de légumes comme indicateur de pollution, connaissance des recommandations, exposition à des pollutions ailleurs

Interprétation du niveau de contamination des sols de son jardin, des végétaux prélevés dans la nature, de la capacité de transfert entre les contaminants et le corps: définition d'une pollution pour soi

L'action comme moyen de réparation

Consommation occasionnelle de plantes sauvages, sports pratiqués à distance des sites pollués, port de masque si travail sur remblais, contrôler les teneurs en métaux lourds des sols et des légumes du jardin, lavage des mains des enfants, fenêtre de la voiture fermée si circulation à proximité d'un site...

Les attentes des habitants

Pratiques adaptées au contexte de la pollution – En attente d'accompagnement de ses pratiques par des experts

Le profil C construit sa propre connaissance de la pollution à partir de ses observations, de ses expérimentations, des recommandations existantes. Il définit une pollution pour lui-même en fonction de ses pratiques quotidiennes. Sur cette base, il adapte les pratiques qu'il exerce sur le territoire au contexte de la pollution mais est en attente d'appui d'experts pour les consolider.

Des attentes quant à l'information et la co-construction avec les scientifiques

Les participants à l'étude ont exprimé :

- **Le besoin d'une meilleure accessibilité et diffusion des études** et des recherches disponibles auprès des habitants de la vallée ;
- **L'intérêt d'un renforcement des savoirs objectifs à partir d'un travail collaboratif (co-construction) entre l'expertise citoyenne et des experts scientifiques et techniques mandatés. Ce travail collaboratif permettra de préciser les situations problématiques vécues et de travailler collectivement à leur résolution.** Il s'agirait notamment de pouvoir documenter certaines questions :
 - Concernant les pollutions : suivi de la contamination des milieux et des animaux, notamment sauvages ; suivi des dispositifs de confinement des pollutions ; élargissement de la mesure à d'autres polluants.
 - Concernant les effets de ces pollutions sur la santé :
 - mesure régulière de l'imprégnation et des risques associés, non limitée aux périodes de crise et aux enfants scolarisés ;
 - appréciation plus fine des liens entre consommation de produits du jardin et santé ; études des maladies (fréquence et type) spécifiques à la situation de l'Orbiel avec comparaison avec une zone témoin.

Les cancers : première pathologie attribuée à la pollution par les habitants

Parmi les 604 habitants interrogés par questionnaire, 9 % déclarent qu'eux-mêmes ou un membre de leur foyer sont concernés par un problème de santé qu'ils attribuent à la pollution. Parmi ces derniers, les plus fréquemment cités sont les cancers (36 répondants), suivis des troubles digestifs (26 répondants), des pathologies respiratoires (19 répondants) et des troubles anxieux ou de l'humeur (17 répondants).

Dans les entretiens individuels approfondis, outre les cancers, les dysfonctionnements thyroïdiens apparaissent aussi comme une préoccupation.

Une perception de l'état de santé proche du niveau national

- Quelle que soit la zone de la vallée, 1,1 % des habitants considèrent être en très mauvaise santé. Cette proportion est identique à celle de la population de l'hexagone, mesurée par le Baromètre santé 2021 auprès de la population âgée de 18 à 85 ans, sans toutefois tenir compte des éventuelles différences de distribution d'âge ;
- 21 % des habitants se considèrent en très bonne santé contre 25 % de la population métropolitaine, sans toutefois tenir compte des éventuelles différences de distribution d'âge.

Les mesures attendues par les habitants concernent prioritairement l'environnement

Parmi une liste de propositions d'actions, les habitants ont cité le plus souvent, le fait de :

- « Dépolluer définitivement » (79 %) ;
- « Renforcer la sécurisation des sites miniers » (72 %) ;
- « Développer des études de santé en lien avec les pollutions minières et/ou les métaux lourds » (66 %) ;
- « Faire une cartographie des pollutions de la vallée » (66 %).

Ce que l'étude permet de savoir et ce qu'elle ne permet pas de savoir

L'étude permet de décrire les profils de perception des habitants dans la vallée mais ne permet pas de quantifier la part de chacun. Toutefois, les profils B et C sont les plus présents chez les habitants. De plus, certaines personnes peuvent présenter des perceptions correspondant à la fois aux profils B et C.

Les habitants peu sensibles aux problèmes des pollutions et de leurs conséquences sur la santé ont pu juger moins utile de participer à l'enquête. Il n'est pas possible d'apprécier la part que ces habitants représentent.



QUELLES PROPOSITIONS D' ACTIONS ?

À partir des résultats de l'étude, Santé publique France formule trois propositions d'actions.

1. Une communication continue, au plus près des habitants

Mettre à disposition des habitants de la vallée de l'Orbiel l'ensemble des travaux scientifiques liés à la pollution de la vallée de l'Orbiel et rendre l'information scientifique accessible au plus grand nombre à l'aide :

→ D'une communication :

- en continu et non plus limitée aux périodes de crises, en instaurant le principe de dialogue avec la population et les parties prenantes ;
- transparente, énonçant clairement les incertitudes : « ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas » ;
- concernant prioritairement l'ensemble des actions mises en place pour limiter et suivre la pollution à la source : mesures environnementales, actions d'aménagement, d'entretien et surveillance des sites, etc.

→ De relais d'informations locaux (mairies, associations, professionnels de santé et de l'éducation...);

→ D'outils pédagogiques, interactifs et élaborés avec la population afin de partager les résultats des études de santé mais aussi des mesures et études de l'environnement.

2. Une plus forte implication des habitants dans les actions de santé publique

Équiper les citoyens pour les aider à faire les meilleurs choix pour leur santé à partir d'un travail collaboratif associant scientifiques, techniciens et habitants. Il s'agira d'aller vers les publics dont la parole n'atteint pas l'espace public via différentes associations de pratique (jardiniers, pêcheurs, parents d'élève, sportifs [coureurs de trail, pratiquants de vélo tout terrain – VTT, randonneurs, promeneurs], cueilleurs, chasseurs).

Cette démarche devra s'adosser aux éventuelles pratiques déjà expérimentées localement (profil C) ou identifiées dans la littérature. Les interventions préconisées devront être évaluées. Cette démarche vise à :

- Partager les connaissances, les résultats et les expériences des habitants ;
- Identifier les problématiques toujours existantes et co-construire leurs résolutions avec des experts appropriés et les populations concernées (état de l'art sur la littérature, nouvelles études, nouveaux prélèvements)

3. Un soutien des pouvoirs publics aux actions proposées

À l'avenir, il est indispensable que les **autorités publiques (État, élus, etc.) soutiennent les actions à porter**, en matière de communication, de suivi et d'intervention sur les volets environnementaux et sanitaires. Ce soutien comprend un volet financier, humain et administratif. De même, une coordination de ces actions avec l'ensemble des acteurs concernés est nécessaire.

AUTEURS

Étude réalisée par l'Université de Toulouse-Jean Jaurès (UT2J) et le CNRS.
Synthèse réalisée par Santé publique France

REMERCIEMENTS

À l'ensemble des habitants de la vallée de l'Orbieu et à l'équipe de sociologues de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès (UT2J) et du CNRS. Le CNRS (Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse) a réalisé le terrain d'enquête sous convention de partenariat avec Santé publique France (contacts : didier.busca@univ-tlse2.fr et damien.mouly@santepubliquefrance.fr)

Retrouvez tous les résultats de l'étude sur le site de l'étude :
<https://blogs.univ-tlse2.fr/prior/>



MOTS CLÉS :
PERCEPTION DE LA POLLUTION,
PRÉOCCUPATIONS SANITAIRES,
CONTEXTE LOCAL,
PARTIES PRENANTES,
SANTÉ ENVIRONNEMENTALE

Citation suggérée : Sites et sols pollués : mieux comprendre les préoccupations des habitants de la vallée de l'Orbieu pour mieux les accompagner. Bilan de l'enquête exploratoire sur les attentes et le contexte local menée en 2021-2022. Synthèse. Saint-Maurice : Santé publique France, 2024 : 10 p. Disponible à partir de l'URL : www.santepubliquefrance.fr

L'étude PRIOR a été co-financée par Santé publique France et l'ARS Occitanie